Document généré le 3 juil. 2025 01:43

Liaison

« ... tels qu'ils sont »
La francophonie ontarienne au travail

Jean-Pierre Maisonneuve

Numéro 39, été 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43373ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Maisonneuve, J.-P. (1986). Compte rendu de [« ... tels qu'ils sont » : la francophonie ontarienne au travail]. *Liaison*, (39), 54–54.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Critiques livres

« Si l'herbe poussait. . . » :

Un conte de morale écologique

par Lise Marchand-Belcourt

Si l'herbe poussait sur les toits, conte de Henriette Major, illustré par Suzanne Langlois, Montréal, Les Éditions Leméac, 1985.

L'action se passe à Bétonville qui « est une ville comme toutes les villes. » (p. 3) Parmi les gens de la ville, on retrouve un vieux botaniste nommé Monsieur Chlorophyle. Un jour, en se pressant pour se rendre au laboratoire, il échappe un colis dans lequel se trouve une clé, un message et une adresse. Jojo, Toni, Lulu et Isa, quatres jeunes gens qui trouvent le paquet, décident de se rendre à l'endroit indiqué et là rencontrent le Grand Conseil. Qui sont les membres de ce conseil ? Quel problème veut-on résoudre ? C'est à voir dans le déroulement de ce conte écologique.

Ce joli conte écrit par Henriette Major est né, cependant, dans l'esprit de Suzanne Langois qui l'illustre avec beaucoup de talent.

Comme toujours, Henriette Major, déjà connue pour ses autres oeuvres, choisit de nous charmer avec ses personnages. Comment résister à cette description de Monsieur Chlorophyle qui « marche comme s'il était dans les nuages; de plus, son gros nez le gêne un peu pour regarder devant lui. . . Attention. . . Monsieur Chlorophyle s'est cogné au lampadaire! Son gros nez a même laissé une marque à la base du poteau. . . Le voilà tout étourdi! » (p. 6 et p. 7). Mots, illustrations et intrigue, tout se tient.

Ce conte saura ravir son lecteur, jeune tout autant que l'adulte, tout en maintenant une morale saine et écologique. Il n'y a aucun doute que **Si l'herbe poussait sur les toits** suivra les pas d'**Un drôle de petit cheval,** une autre oeuvre de Henriette Major, déjà devenue un classique Québécois! □

Lise Marchand-Belcourt *est bibliothécaire pour le conseil des écoles séparées catholiques du comté de Simcoe et habite à Penetang.*

« . . . tels qu'ils sont » :

La francophonie ontarienne au travail

par Jean-Pierre Maisonneuve

Considérée successivement tour à tour comme une minorité linguistique, entité religieuse ou encore une communauté culturelle, « la francophonie ontarienne » demeure profondément modelée par l'expérience du travail auquel ses adhérents consacrent la majeure partie de leur existence. Une récente publication de l'Association canadienne-française de l'Ontario intitulée **Les francophones tels qu'ils sont** nous propose justement de découvrir les Franco-Ontariens sous l'angle du travail et des conditions dans lesquelles s'accomplit ce travail.

On y découvre notamment que les francophones manifestent leur présence dans plusieurs secteurs d'activités perçus comme marginaux au sens de l'économie ontarienne : l'extraction minière, l'exploitation forestière, l'administration publique et la construction. Par contre, les Franco-Ontariens n'occupent pas la part d'emplois qu'ils pourraient potentiellement détenir au sein des industries manufacturières ainsi que des institutions commerciales et financières. Puisqu'il sont concentrés dans des catégories professionnelles de type collet bleu, remarquent les auteurs, les Franco-Ontariens de sexe masculin obtiennent un niveau de rémunération jugé intermédiaire. Fait troublant, les femmes francophones qui disposent d'un revenu inférieur à 10,000$ sont deux fois plus nombreuses que leurs collègues masculins.

Les auteurs font également état de l'intensité avec laquelle l'analphabétisme sévit chez les Franco-Ontariens. En effet, près d'un tiers, soit 31% des francophones âgés de 25 à 64 ans peuvent être considérés comme anlaphabètes fonctionnels puisqu'ils ne détiennent pas plus que huit années de scolarité. Ces « sans-voix » sont deux fois plus nombreux que les anglophones et les allophones appartenant au même groupe d'âge. Ce phénomène limite sérieusement l'accès des analphabètes des deux sexes au marché du travail.

Ce dossier termine sur quelques faits relatifs à l'histoire ouvrière franco-ontarienne. Les temps forts où les travailleurs francophones ont été impliqués dans des actions syndicales sont identifiés pour le bénéfice des lecteurs. On ne peut que prendre conscience à quel point la contribution des travailleurs ukrainiens ou italiens au mouvement ouvrier ontarien semble mieux documentée.

Il convient de féliciter l'équipe de recherche qui a pu interpréter avec circonspection des données statistiques établies à partir de critères différents. Truffée de statistiques pertinentes et agrémentée d'illustrations humoristiques, cette publication nous invite en dernière analyse à formuler un mode de développement économique qui correspond véritablement à la réalité franco-ontarienne. □

Étudiant à la maîtrise en histoire à l'Université d'Ottawa, **Jean-Pierre Maisonneuve** *collabore régulièrement à la revue* **LIAISON.**